

De la dentelle du Velay à la dentelle de Lyon

Si tout le monde connaît la dentelle du Velay ou la dentelle de Calais, la dentelle de Lyon n'a laissé aucune trace dans les mémoires. Pire encore, la mémoire lyonnaise, et plus particulièrement, celle des canuts et des soyeux ne gardait aucune trace de cette dentelle que les Canuts eux-mêmes ont contribué à créer.

En fait, les Lyonnais ont retrouvé la mémoire depuis que l'association Dentelles Vivantes s'est constitué à Villeurbanne il y a une dizaine d'années pour sauver l'un des derniers métiers à dentelle de Lyon et valoriser son histoire lyonnaise et villeurbannaise.

Cette conférence a pour objectif de présenter cette dentelle de Lyon, sa filiation avec la dentelle du Velay.

C'est grâce à la connaissance considérable d'Anne Marie Deydier, dentelière, collectionneuse et présidente de l'association « Dentelles vivantes », sur toute forme de dentelles qui a permis de reconstituer l'histoire de ce qui fut au début du XX^{ème} siècle un des fleurons du textile lyonnais

Retour sur la dentelle du Velay

La broderie apparaît dès qu'une femme - ou un homme - a assemblé deux peaux, puis deux textiles avec une lanière ou un fil. Si des fragments de textile ont été retrouvés dans la tombe de Toutchmosis, la tapisserie de Bayeux en est un exemple remarquable. Mais c'est en 1986, en Grèce, dans une tombe vieille de 2000 ans, que des fragments de tissus fin auraient été identifiés comme de la dentelle à l'aiguille.

Mais comme le dit Anne Marie Deydier, les archéologues n'étaient pas des femmes et encore moins des dentelières.

Car l'aiguille d'acier utilisée pour réaliser de la dentelle à l'aiguille ne sera « inventée » qu'au XIV^{ème} siècle



Légende de la création de la dentelle

Au Puy Pour le Vendredi Saint 1407 qui tombait le 25 mars, jour de l'Annonciation, l'évêque voulut un éclat particulier. Selon l'usage, il fallait changer le vêtement de la statue de la Vierge: "ses cheveux seront enveloppés d'un réseau fait à l'aiguille, sa gorge sera couverte d'un tissu artistement travaillé à l'aiguille"...

Pour ce faire, on choisit une jeune et habile brodeuse, Isabelle Mamour qui habitait "la maison romane" de la rue Rochetaillade.

Après un mois d'essais infructueux, elle eut l'idée de fixer à des épingles sur une petite planche rembourrée et recouverte de drap, des navettes garnies de fil de Hollande. Elle entrelaça les navettes et fixa, également, le fil avec des épingles, ce qui donna une sorte de tissu ajouré d'une grande finesse.

C'est ainsi qu'elle aurait inventé la dentelle au carreau.

Tous les auteurs s'accordent pour dire que le Velay est l'un des plus anciens centres denteliers de France. Par la suite, le Puy en Velay, qui était la ville importante à proximité, devint le centre économique de la dentelle

La dentelle était l'activité et l'une des sources de revenu des campagnes. Elle était enseignée aux enfants, filles mais aussi garçons, dès leur plus jeune âge. Cet enseignement se faisait soit à la maison, soit dans la maison de la « béate », en même temps que le catéchisme

La dentelle produite était relativement simple, le prix en était assez bas mais la demande métropolitaine était telle, l'exportation florissante, que toute la production s'écoulait très facilement.

Dans les campagnes, la main d'œuvre était dispersée, de ce fait, les négociants de dentelle eurent recours au courtage : les leveuses et leveurs, qui portaient fils et dessins aux ouvrières et rapportaient la dentelle, et prenaient au passage leur commission. Ces commissions devenaient telles que l'évêque de Saint Flour intervint pour réglementer leur travail et leur commission. Les grandes pièces étaient ensuite assemblées par l'appareilleuse ou "aponceuse".

Les journées des dentelières étaient longues, et, en soirée, pour s'éclairer elles utilisaient un « chaleil », sorte de carafe de verre qui diffusaient la lumière sur leur carreau



La révolution « industrielle » de la dentelle

La restauration et plus encore l'empire vit se développer la demande en dentelle de manière importante. Ce développement fut tel que le travail des dentelières aux fuseaux ne suffisait plus à assurer la production

Ce nouveau marché conduisit à l'apparition et la mise en œuvre de nouvelles machines produisant de la dentelle de manière industrielle, moins coûteuse, et un investissement des patrons de l'industrie textile

Pour faire face à la demande, les fabricants de dentelles ont rapidement essayé de mécaniser le processus de la dentelle à la main.

A la fin du XIX^{ème} siècle, Eugène Malhère, un ingénieur normand, invente un métier circulaire actionné par des disques puis par un système à carte, type Jacquard. Ce métier à fuseaux mécaniques imite, d'une manière assez proche, la dentelle traditionnelle faite à la main.

Dès 1902, cette industrie se développe rapidement et, après la Première Guerre Mondiale, quelque 100 usines produisent dans la région du Puy en Velay. La Seconde Guerre Mondiale signe la fin d'activité de ce type de dentelles et moins d'une dizaine d'entreprises continuent, de nos jours, à utiliser ce métier



En **1809**, à Nottingham, John Heathcoat, un tout jeune mécanicien, invente un mécanisme associant un système avec des bobines et des charriots, pour réaliser du tulle, qui était un des tissus le plus utilisé à cette époque

En **1813**, le dénommé John LEAVERS adapte le système de cartons perforés de Jacquard au procédé du métier à bobines. Le métier à tulle a pu évoluer vers un métier permettant de réaliser les motifs de la dentelle.

Ce sera l'origine de la « dentelle de Calais »

En **1815**, Jean Claude Dognin, devant le développement des métiers anglais et du fait du blocus intercontinental, aurait demandé à son fils de faire entrer en contrebande des exemplaires de ces métiers

En **1825**, à Lyon, le même Jean Claude Dognin, tulliste lyonnais, s'associe à Auguste Isaac inventeur d'un procédé appliquant le système à cartes perforées Jacquard-Vincenzi, des métiers à tisser la soie, au métier à bobines pour réaliser les dessins de la dentelle.

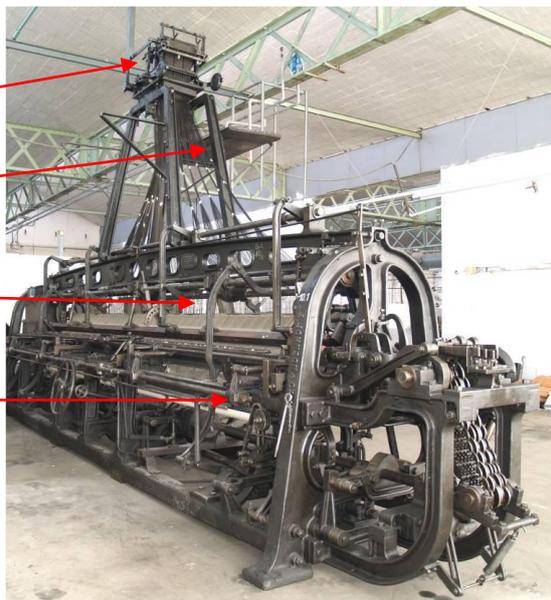
Ce sera l'origine de la « Dentelle de Lyon ».

Comment ça marche ?

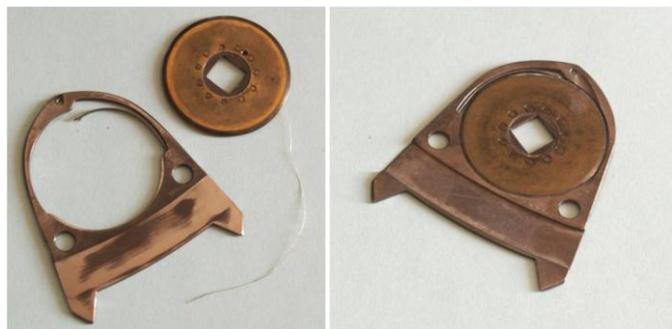
Un métier à dentelle qu'il soit lyonnais ou calaisien est une sorte d'énorme machine au mécanisme très complexe et très lourd, dont les dimensions sont, en moyenne : 10m de long, 8 à 10m de haut, 2m de large

Pour ce qui est du métier lyonnais, le métier se compose

- Du système Jacquard Vincenzi
- De la nappe de fils de commande...
- ...d'un ensemble de bobine et chariot (de 2000 à 2500 bobines) qui contiennent les fils de chaîne
- au pied du métier la nappe des fils de chaîne et le mécanisme d'insertion des bobines et d'avancée de la dentelle



La motorisation n'est pas implantée sur le métier présenté. Elle prend la forme d'un moteur électrique, mais les premiers métiers étaient entraînés par des courroies reliées à un système centralisé à vapeur.



L'élément essentiel d'un métier à dentelle est la bobine

Cette « bobine » est constituée de deux parties

- Un chariot qui est relié au jacquard
- Une bobine de fil rotative qui contient le fil de trame (plusieurs dizaine de mètres)

Le fil est tendu par un petit ressort fixé sur le chariot

L'épaisseur de cette bobine est comprise entre 1 et 2mm

Le montage du fil dans les bobines se réalise pas une machine constituée d'un arbre sur lequel on monte plusieurs bobines, entre 20 et 40, manœuvre par un mécanisme qui assure la tension du fil

Selon le dessin de la dentelle décrit dans les cartons du système Jacquard, les bobines contenant le fil de chaîne sont insérées ou écartées par un mouvement de « balancier » de part de d'autre du fil de trame.

Si elles sont insérées, le mécanisme d'avancement du métier commande leur déplacement en les faisant tourner autour du fil de trame réalisant ainsi le point de base de la dentelle mécanique.

Cette rotation peut être doublée, triplée, multipliée.....

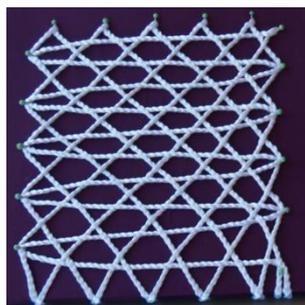
Dans le même temps, le mécanisme entraîne le déplacement le long de la trame



Différence de point entre dentelles au fuseau et mécanique

Dans le cas de la dentelle à main on croise les fuseaux et donc les fils pour faire les points en les fixant sur les aiguilles.

Dans le cas de la dentelle mécanique, c'est le fil de chaîne portée par les bobines qui tourne autour du fil de trame, en multipliant les passages pour épaissir le point



Dentelle aux fuseaux



Dentelle mécanique

Un métier à dentelle mécanique était prévu pour réaliser plusieurs éléments de formes différentes afin d'ajuster au mieux la charge du métier. En général, le métier pouvait de produire 3 à 4 mètres de dentelles, dans la largeur.

Chaque pièce de dentelle était disposée sur toute la longueur de travail et codée par les cartons du système Jacquard.

La possibilité de réaliser plusieurs points différents sur une même ligne de travail permettait la réalisation de dentelles diversifiées.

Après réalisation et démontage les pièces de dentelles étaient nettoyées du fait de la pollution de la lubrification de la machine, réalisée exclusivement avec de la poudre de carbone

Les éléments étaient ensuite découpés selon leur forme.



Après la découpe de la pièce en dentelle, une broderie était réalisée à l'aide de machine à broder (type Cornally ou de type Michalet)

Cette technique permettait de réaliser des broderies diversifiées avec des fils de couleurs différentes et produire ainsi une réalisation particulièrement travaillée,

Cette finition en broderie est, avec le système Jacquard Vincenzi, la **deuxième caractéristique du label « Dentelle de Lyon »**

Puis on stabilisait la bordure à l'aide d'un outil thermique Dans les métiers de la dentelle mécanique, les machines étaient gérées par les hommes, les femmes assuraient les métiers de finition et en particulier les brodeuses qui travaillaient souvent à façon, chez elles.

A noter que la préparation du métier pour le rendre opérationnel nécessitait l'installation de la liaison du jacquard avec les bobines, le réglage de l'avance, etc..., ce qui nécessitait entre 3 semaines et un mois de travail

Villeurbanne capitale de la dentelle de Lyon

Au milieu du XIXème siècle, Villeurbanne était un bourg de moins de 2000 habitants et la plus grande partie de la commune était occupée par des champs et des marais dans la plaine jusqu'aux Brotteaux lyonnais.

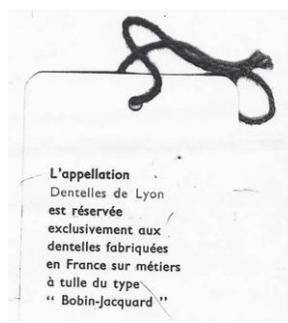
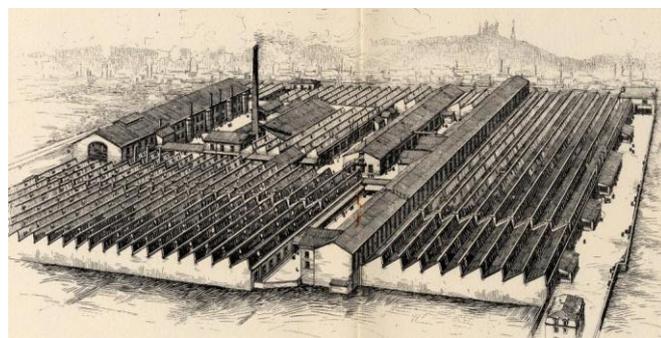
La soierie lyonnaise était à son apogée, mais elle était aussi à l'étroit entre les pentes de la Croix Rousse et le faubourg de Vaise et donc cherchait à étendre ses différents lieux de production : apprêt, teinture, tissage, filature....

C'est donc à cette époque qu'elle choisit d'investir les champs et les marais villeurbannais en y implantant les premiers ateliers.

Et donc, dans le même temps, les premiers ateliers de dentelles investissent les terres villeurbannaises

Ce seront cinq usines de tulle et de dentelles et quelques vingt ateliers qui travaillaient à façon regroupant au plus fort de la production quelques 6000 ouvriers. Parmi ces usines celle de Dognin et Isaac, les créateurs de la dentelle de Lyon qui occupa jusqu'à quelques 2000 personnes.

Les métiers utilisés étaient pratiquement tous fabriqués à Villeurbanne dans l'usine dénommée Johnson, bien que n'étant pas d'origine anglaise.



Le label « Dentelle de Lyon » tel qu'il apparaît sur certains produits, mais curieusement, il ne semble pas exister de marque déposée

Le dernier métier

A partir des années 70 le textile et d'une manière générale l'industrie villeurbannaise déclina, du fait entre autre de la vétusté des locaux et de politiques publiques villeurbannaises privilégiant l'urbanisation au détriment des secteurs industriels, repoussés vers les plaines de l'Est de l'agglomération.

La dernière usine de dentelle à fermer fut l'usine originelle Dognin. Mais sur la commune quelques petits ateliers de production de dentelle resteront actifs jusqu'à l'orée du XXème siècle. Parmi ces derniers producteurs de dentelle, un atelier au pied des Gratte Ciel de Villeurbanne qui fermera en 2003. Elle possédait huit métiers à dentelle dont quatre de marque JOHNSON, fabriqués à Villeurbanne, Ces métiers avaient été inscrits à l'inventaire des monuments historiques au titre des objets le 5 janvier 1996. En 2004, la DRAC alerte sur le risque de voir disparaître ces métiers, mais aucune solution n'est trouvée. En 2006, le Musée de la Dentelle de Calais envisage de reprendre les métiers les plus anciens, par contre les six autres métiers, sans solution, sont alors classés avec un risque important de disparition, du fait des possibilités immobilières de l'ancien atelier.

En 2008, une structure de démocratie participative de Villeurbanne reprend le dossier en cherchant une solution de dépôt du métier sur la Métropole et le choix se porte sur une ancienne usine de textile artificielle avec un projet de valorisation. Une association « Dentelles Vivantes » se crée pour gérer l'après sauvetage. Après deux années de tractation, le déménagement d'un des métiers fabriqué à Villeurbanne a été effectué en 2010

Ce déménagement fut une opération très complexe compte tenu des dimensions et du poids des métiers, ainsi que de la situation de l'atelier en fond d'impasse. Il a été réalisé avec l'aide logistique du Musée de la Dentelle de Calais, l'aide financière de la ville de Villeurbanne et la mise à disposition d'un local par la Métropole de Lyon, une ancienne usine de textile artificiel. Aujourd'hui le métier est encore dans le local de l'ancienne usine, sans qu'il ait été possible de le remettre en route, ni mettre en place une valorisation de l'histoire de la dentelle de Lyon, pour des raisons de coût trop élevé et de manque de motivation des responsables politiques.



Quel avenir pour le métier et la dentelle de Lyon

Mais le métier et la dentelle de Lyon ont, peut-être, encore un avenir

Le fils d'un dentelier de la ville de Caudry, située dans le nord et proche des anciens denteliers lyonnais, Julien Bracq, a monté un projet de relance de la dentelle de Lyon à Caudry.

Pour ce faire, il a acheté les métiers lyonnais d'un atelier de la Croix Rousse à Lyon, découvert par l'association lors du sauvetage du métier de Villeurbanne. et installé un nouvel atelier qui produit de manière industrielle, avec les procédés d'origine de la dentelle de Lyon, sous le nom anglicisé de Lyon Lace

Par ailleurs le Musée des Tissus de Lyon possède des collections de dentelles données par les usines villeurbannaises lors de leur fermeture. Mais ces collections n'ont jamais été exploitées. La reprise du Musée par la Région et sa restructuration en cours a permis à l'association de prendre contact avec la conservatrice et d'envisager une mise en valeur de la dentelle lors de la réouverture du Musée.

